

CHAPITRE SEIZIÈME.

Furnes, le métier de Furnes et Dixmude.

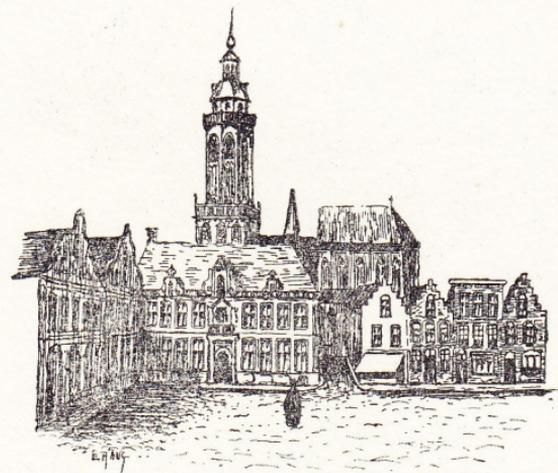
Furnes. — Le métier de Furnes. — L'Yser. — La Flandre française. — Loo. — Lampernisse. — Dixmude.

Furnes est une ville fort calme, qui a une population de 6.000 âmes. On y fait le commerce des produits agricoles. Mais c'est surtout la ville des

rentiers, qui y vivent paisiblement. *Furnes* est une belle ville; le visiteur est frappé par l'aspect des rues, avec les façades gracieuses, et par de nombreux monuments. Monsieur Desfeuilles mena d'abord nos amis à la grand'place, une des places les plus pittoresques de la Belgique. Ils y virent l'hôtel de ville, le palais de justice, et le beffroi (54 m.) Ils entrèrent



Rue à Furnes.



Furnes : le palais de justice et le beffroi.

dans la vieille chapelle du palais de justice, où jadis les condamnés à mort venaient dire leur dernière prière. Entre autres antiquités, ils virent différentes choses se rapportant à l'ancienne justice, notamment: un vêtement d'étoffe grossière, que portaient les condamnés qui, pieds nus et un cierge en main, devaient faire amende honorable d'un crime qu'ils avaient commis; une main en fer, déposée là à l'éternelle honte d'un homme ayant maltraité ses

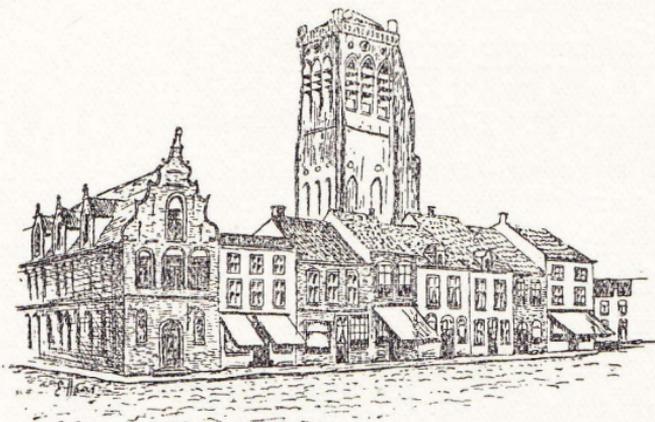
semblables, etc. Derrière le palais de justice se trouve l'église de sainte Walburge, avec son toit élevé, qui est restée inachevée. De la tour on n'a jamais construit que les gigantesques fondations qui servent, à présent... de puits! Au-dessus des pignons de la grand'place s'érige la lourde tour carrée de l'église

Saint-Nicolas.

— Vous ne croyiez pas que Furnes possédait tant d'édifices, hein? fit le négociant. Nos concitoyens ne connaissent que trop peu ce recoin de Flandres.

Et Monsieur Desfeuilles avait raison!

Les Anversois logèrent dans l'ancien



Tour Saint-Nicolas à Furnes.

et célèbre logement de la „Rose noble”.

Le vendredi matin, le père mena ses garçons vers les champs au sud de la ville.

— Nous avons vu, ou entrevu, une grande partie du Métier de Furnes, du haut des dunes. Il y a lieu de vous donner quelques éclaircissements géographiques, que vous combinerez avec ce que vous avez appris à l'école.

Comme vous le savez, le métier de Furnes se trouve entre l'Yser et la mer. Nous avons vu l'Yser à Nieuport. Il n'est ni long ni large, c'est plutôt une rivière maritime qu'un fleuve. L'Yser prend sa source en France, non loin de Cassel, et de nombreux ruisseaux viennent le grossir. Cette partie de la France se nomme la Flandre française, parce que jadis elle faisait partie de la Flandre. Au 17^e siècle, Louis XIV s'en est emparé. Mais



Le métier de Furnes.

encore actuellement on y parle beaucoup le flamand, que l'on reconnaît également dans les noms de villages, de rivières, etc. Dunkerque vient des mots flamands *duinen*, = dunes et *kerk* = église, et signifie donc „église dans les dunes.” La désinence „*beque*” que l'on rencontre souvent, notamment dans les noms des affluents de l'Yser, n'est que mot flamand „*beek*” = ruisseau, francisé.

Dans notre pays l'Yser décrit un grand arc de cercle. Il est canalisé et arrose Loo, Dixmude et Nieuport, comme localités les plus importantes. Le canal que vous voyez là va de Furnes à Loo.

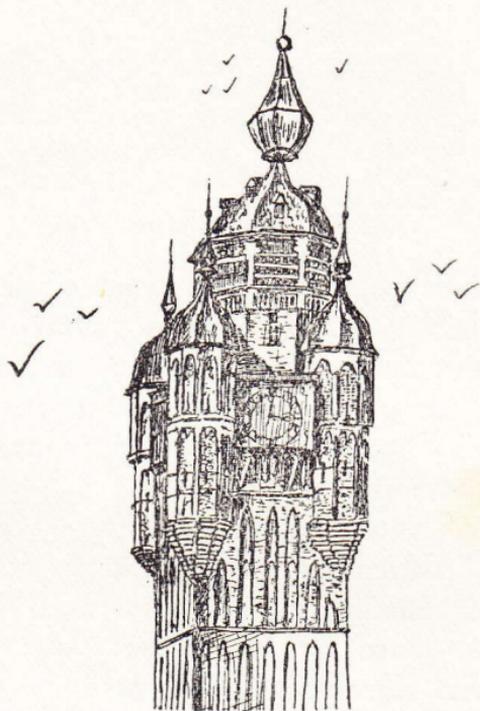
A Furnes se concentrent quatre canaux; pourtant la navigation n'est pas fort intense. Ces canaux remplissent un rôle important au point de vue de la dérivation, car le métier de Furnes appartient aux terres poldériennes et son niveau est donc bas. Jadis il se trouvait ici deux grands marais.

Ce fut un Anversois, Wenzel Coberger, qui, en 1622, fit assécher ces marais à l'aide de moulins. Plus tard, en temps de guerre, ils se remplirent encore d'eau, pour de nouveau être asséchés plus tard, et l'on a gagné de la sorte 3000 hectares de terres

fertiles. Le métier de Furnes comprend des pâturages et des terres agricoles. Il y a de grandes fermes par ici. Les fermiers cultivent les mêmes produits que dans les polders. (1)

Le beurre de cette contrée, que l'on vend surtout au marché de Dixmude, est fort recherché, non seulement par les consommateurs belges mais aussi par les français. Dans le métier il y a près de cinquante villages presque tous florissants comme *Loo*, *Alveringhem*, *Beveren*, *Rousbrugge*, *Vulveringhe* (avec un beau château).

Loo, jadis une ville, est fort ancien. L'on y montre près de la porte ouest, un arbre, où Jules César aurait attaché son

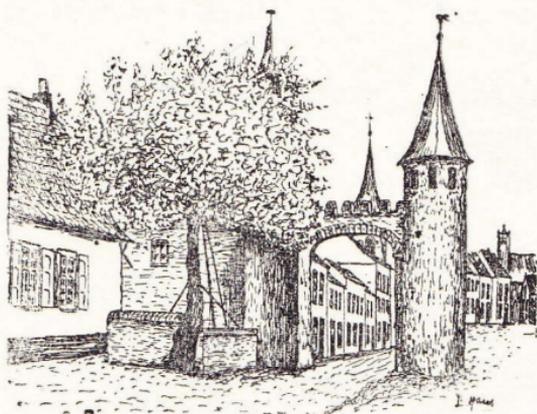


Le Belfroy de Buergues.

(1) Voir plus haut.

cheval, mais c'est une légende. Mentionnons *Lampernisse*, dont nous voyons là bas la tour massive. C'est là que naquit *Nicolas Zannekin* qui périt en 1328 à la bataille de Cassel. Un modeste monument a été élevé à sa mémoire.

Remarquez combien cette contrée est plane. Il y a peu d'habitations; c'est un pays de grandes propriétés et la population est donc relativement clairsemée.



L'arbre de Jues César à Loo.

Dans la même matinée les touristes allèrent en train de Furnes à *Dixmude*. Le père indiqua encore quelques villages notamment *Pervyse*, localité historique.

A *Dixmude*, jadis cité maritime, actuellement tranquille petite ville, les amis visitèrent tout d'abord l'église Saint-Nicolas, où le jubé et un tableau de Jacob Jordaens attirèrent leur attention. Le jubé est un joyau de sculpture.

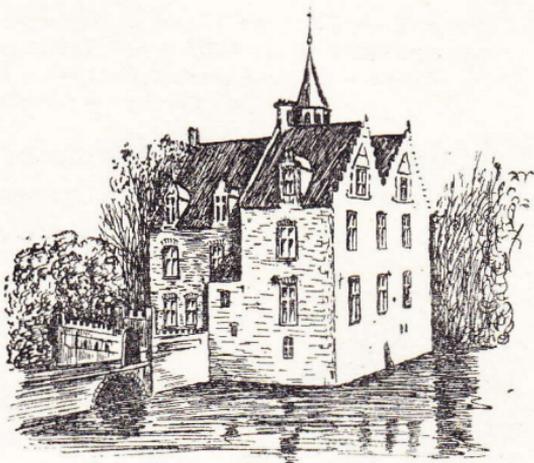
Le peuple ne put comprendre que tous ces feuillages, toutes ces branches, tous ces rameaux, ces nombreuses figurines, ces innombrables ornements avaient été sculptés dans la pierre ! Non, ils avaient dû être pétris dans une substance plus malléable ! Une légende prétend donc que le jubé a été pétri dans du pain de seigle humecté de jaunes d'œufs, ce que beaucoup de gens croient encore. Une autre fable affirme que l'artiste qui créa cette merveille fut récompensé d'étrange façon : on lui creva les yeux afin qu'il ne put doter une autre ville d'un pareil bijou de pierre (rappelez-vous la légende de la cheminée du Franc).



Les ruines de l'Abbaye de Loo.

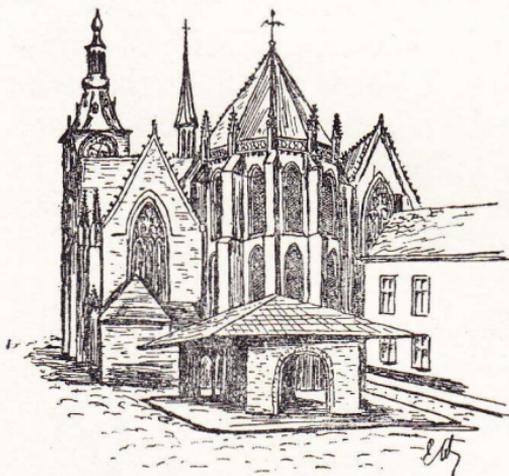
A propos du Jordaens (l'Adoration des mages) le père raconta ce qui suit :

Comme tant d'autres-chefs d'œuvre, ce tableau fut emmené en France par les républicains. Ces oiseaux de proie examinèrent même la possibilité de transférer le jubé à Paris. Mais les experts affirmèrent heureusement que ce transfert serait fort difficile, onéreux, et même dangereux. Quelques années après, Napoléon, alors consul, vint visiter Dixmude. Les autorités civiles, militaires et religieuses vinrent le saluer dans la voiture, que le futur empereur refusa de quitter. Napoléon entendit jouer le carillon et félicita le curé de la conservation de ce carillon, que les Français avaient laissé intact.



Le château de Wulveringham.

— Nous l'avons conservé en effet, reprit le curé, mais nous déplorons la perte d'un tableau qui figure actuellement à Paris! Si nous pouvions espérer récupérer ce trésor, à votre entremise!



L'église de Dixmude.

Napoléon fit prendre note de la requête. Quelques mois après, on reçut un tableau à Dixmude... mais ce n'était pas le Jordaens, qui, ainsi que l'affirmait une lettre jointe au colis, n'avait pu être retrouvé. Le roi Guillaume I réussit à retrouver le tableau, et l'Adoration des mages a repris son ancienne place.

Un autre bel édifice de Dixmude est le nouvel hôtel de ville, sur la Grand'place. Les voyageurs visitèrent également le Béguinage et parcoururent le parc Bortier.

A. HANS.

A TRAVERS LA BELGIQUE

DEUXIÈME PARTIE.

Le pays de Waas. — Gand et ses environs. — Le Meetjesland.
— Bruges et le Franc de Bruges. — La côte. — Le métier
de Furnes. — Le centre de la Flandre
occidentale. — Le long de la Lys.



Librairie L. OPDEBEEK.

Rue St. Willebrord 47.

ANVERS.